

**LE JOUR, 1951
19 MAI 1951**

PETIT DISCOURS AUX ANGLAIS

Chers Anglais qui êtes mêlés de si près à la vie intime du Proche-Orient, pouvez-vous désirer mieux que votre repos et le nôtre ? Nous savons vos désirs et nous connaissons vos ennuis. Pourquoi seriez-vous insensibles à nos raisons ? Dans l'état actuel du monde, continuerez-vous à traiter vos amis moins équitablement que vos ennemis **et à rechercher l'ordre en prenant si souvent le risque du désordre ?**

Votre place est immense en Méditerranée, mais il n'y a pas que vous dans cette mer. Les Arabes y ont leur large part et la plupart des Européens y sont chez eux. Les Turcs enfin, **qui délibèrent avec l'Europe à Strasbourg**, sont des Méditerranéens aussi.

Croyez-vous que vos intérêts justifient de mettre la civilisation méditerranéenne en péril pour quelque combinaison asiatique aux lendemains obscurs ? Croyez-vous que votre lutte indéfinie pour la liberté s'accorde avec les dangers que vous faites courir à la liberté des autres ?

Le monde n'est plus que l'équivalent de quatre ou cinq empires. Le vôtre est celui où l'intelligence compte le plus (en retenant le fait que vous êtes en équilibre instable entre votre Commonwealth et l'empire d'Occident). Celui des Américains est celui de la puissance la plus grande. Les Américains vous imposent parfois leurs moyens mais vous leurs faites encore accepter vos vues. Vous avez une expérience de tout qui maintient votre prestige et qui vous laisse au gouvernail d'un univers à la dérive.

Pourquoi faut-il que le Proche-Orient connaisse tant de vicissitudes auxquelles vous pourriez remédier ? Pourquoi faut-il que vos plans aillent si subtilement contre la nature des choses ?

En vous écrivant, nous n'écrivons pas seulement pour le Foreign Office ; mais, d'abord, pour votre Board of Education et pour vos universités qui ont eux aussi leurs responsabilités dans le monde. Voyez dans quel état les pays arabes, travaillés par une politique de désagrégation, se sont mis ; **et quelle inspiration les rejette obstinément vers le passé au lieu de les orienter vers l'avenir.**

Le rêve de l'avenir aurait-il cessé d'être celui d'une sorte de fédération des civilisations les plus hautes ? **C'est pourquoi, nous vous demandons chers Anglais de vous comporter non point comme les insulaires magnifiques du temps d'Elisabeth ; mais, vous aussi, comme des Méditerranéens, en Méditerranée. C'est pourquoi notre appel va vers vous pour que vous nous aidiez à exalter l'amitié et la compréhension dans cette mer, au lieu que ce soit entre les nations et les races l'affreuse discorde.**

Chers Anglais, c'est au nom du Shakespeare de la "Tempête" et "d'Othello" que nous nous adressons à vous, au nom de l'humanisme aussi.